

nombre de ceux-ci, savoir deux princes, dont le duc de Wittenberg pour les luthériens, avec cinq docteurs, deux conseillers d'état, un secrétaire; et pour les zuingliens ou calvinistes, l'électeur palatin, avec un pareil nombre d'assesseurs revêtus des mêmes titres. Les difficultés, pour avoir été si bien prévues, n'en furent pas moins insurmontables.

Les deux coryphées du doctorat hérétique étoient Jean Brentius pour le luthéranisme, et Pierre Bouquin pour le calvinisme¹ : Brentius si bien persuadé de la présence réelle, qu'il avoit été le premier auteur de *l'ubiquité*, ou de la croyance qui tient Jésus-Christ réellement et corporellement présent, non-seulement dans l'eucharistie, mais en toute chose et en tout lieu, selon le mot latin *ubique*; et Pierre Bouquin, sacramentaire déterminé de la province de Berri en France, Bouquin avança d'abord sans ménagement, que Jésus-Christ n'étoit pas substantiellement et corporellement dans l'eucharistie; que la cène n'étoit que la mémoire de la mort du Rédempteur, et que cette sainte victime n'ayant été immolée que pour les justes, elle ne pouvoit être mangée par les impies. Brentius répliqua que cette opinion étoit insoutenable, qu'elle anéantissoit tous les fruits du sacrement; qu'elle n'excluoit pas seulement les pécheurs de sa réception, mais que les justes ayant déjà par la foi tous les avantages qu'on leur en faisoit attendre, ils ne pouvoient plus s'en approcher que par une vaine bienséance qui tenoit de l'imposture. Le sacramentaire dit que cette réponse étoit pleine d'absurdités : le luthérien ne mesura pas mieux ses termes. En peu de moments, la dispute devint si injurieuse, si tumultueuse et si messéante, que les deux princes, modérateurs inutiles, ne crurent pouvoir mieux faire que de se retirer. Les deux partis publièrent ensuite des relations, où chacun s'arrogéoit l'honneur de la victoire, et qui ne servirent qu'à augmenter leur animosité réciproque. Tout ce qui fut démontré, c'est qu'ils n'étoient convenus de rien. Tandis que les calvinistes se vantaient d'avoir été reconnus pour frères par les luthériens, ceux-ci publioient qu'ils les avoient rejetés de leur église comme des énergumènes et des ministres de Satan (1564).

¹ De Thou, lib. 36, ad an. 1566.